

Thucydide et l'impérialisme athénien

A méditer, ces citations tirées de la leçon inaugurale de Georges Méautis, prononcée à Neuchâtel, le 9 novembre 1939 (parue avec un choix d'études A la Baconnière-Neuchâtel et chez Albin Michel, Paris, 1964)

"Or, parmi toutes les passions qui se disputent l'âme humaine, il en est une à qui Thucydide réserve une place de choix car elle explique la conduite des individus comme des États: celle que l'historien grec appelle *πλεονεξία* la *pléonexie*, littéralement, le désir d'avoir plus que les autres." (p.17)

"Tout impérialisme, en effet, par le fait qu'il est basé sur cette *πλεονεξία* dont nous avons parlé, ce désir d'avoir plus, suppose nécessairement un besoin d'expansion, un «dynamisme», une volonté d'agrandissement. Par définition, il ne saurait viser à un état d'équilibre entre les forces. Il traverse tout d'abord une première étape que l'on pourrait appeler l'étape d'*euphorie*. Redoutant ses empiètements, craignant un conflit, car qui, de sang-froid, préférerait la guerre à la paix, ses voisins s'inclinent devant lui, cèdent à ses injonctions." (p.19)

"Et surtout la croyance à la force comme divinité suprême amène une sorte de perversion morale qui est la rançon et le châtement de tout impérialisme. L'adorateur de la force en arrive fatalement au point où il se croit tout permis. Il perd tout sentiment de la réalité, des bornes imposées à sa puissance par les nécessités historiques ou géographiques. Aussi, à la première étape que nous avons appelée étape d'*euphorie*, succède nécessairement une seconde que nous appellerons étape de la *démésure*. Puisque tout s'incline terrifié devant ses injonctions, le pouvoir impérialiste aurait bien tort de se gêner, et c'est alors qu'il commence à s'attaquer aux États demeurés en dehors de son empire et résolus à rester neutres." (pp.20-21)

"Mais c'est un des traits de caractère de l'impérialisme de tous les temps qu'il est incapable de comprendre le courage des autres. Toute résistance l'irrite, il ne se contente pas de vaincre, il abaisse, il injurie même." (p.23)

"Il est une heure bien significative dans l'histoire de tout impérialisme, on pourrait l'appeler l'heure du destin, c'est celle où le dictateur rencontre l'homme d'État disposé aux derniers sacrifices plutôt que de céder. Alors la main du conquérant, qui se tend pour saisir, se referme sur le vide." (p.23)

"[...] La prospérité, la vie même d'une cité ne sont pas l'œuvre d'un jour, elles sont le produit accumulé du lent travail de générations successives et voilà pourquoi certains lieux semblent baignés dans une atmosphère particulière, sont entourés d'un respect universel, car on sent que c'est là que bat le cœur du pays.[...]Mélos aussi, riche d'une histoire de plusieurs siècles, était chose irremplaçable. Les Athéniens ne purent la reconstruire et envoyèrent sur ces terres dévastées un modeste contingent de cinq cents *clérouques*, la population d'un village." (p.24)

"Nous avons démontré que tout impérialisme après une période d'euphorie traverse une période de démesure où son désir d'expansion l'entraîne à ne plus voir clair, à ne plus se rendre compte des limites imposées par les faits à son appétit de croissance. Ce n'est pas cependant qu'un obscur instinct ne l'avertisse qu'il court à sa perte. A chaque nouvelle conquête, il voudrait établir une situation stable, s'arrêter dans sa course à l'abîme, mais il semble qu'une Érinye vengeresse s'attache à ses pas et l'oblige à marcher." (p.25)

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

Mai 2003